

lectures . lectures . lectures . lectures . lectures . lecture

Publication

Jean-Baptiste Robinet

De la Nature

Introduction et notes par **Françoise Badelon.**

Honoré Champion ; 2 tomes, 1109 p., 2009.

Cette parution implique deux anciens élèves !

Jean-Baptiste Robinet, (1733-1820) a été élève du collège de Rennes et fut membre du jury à la création de l'Ecole Centrale.

Françoise Badelon (Françoise Nicol) a fait toute sa scolarité secondaire au lycée.

J-B Robinet, écrivain, philosophe, éditeur, avait adhéré aux principes de la Révolution. Il possédait une propriété à Vern-sur-Seiche où il fut commissaire de la municipalité.

L'introduction éclairante de Françoise Badelon (100 p.) permet au lecteur d'aborder le monde complexe de Robinet.

L'imposant traité « De la Nature » est très ambitieux, l'auteur a beaucoup lu, Lucrèce et Leibniz ; mais aussi Buffon, Charles Bonnet, Abraham Trembley, Bayle, Hume, Locke...

Les historiens spécialistes des sciences de la vie l'ignorent superbement ou l'exécutent en quelques phrases. (une exception : Jacques Roger, 1963). Robinet a « une pensée originale, sinon toujours docile au bon sens » (J. Roger). Pour lui il y a une continuité dans la nature. Dieu a créé toutes les formes et déterminé l'ordre de leurs apparitions. Le Dieu de Robinet n'est « ni bon, ni juste, ni libre, ni intelligent car ces mots désignent des réalités humaines » ; ce Dieu se résumant en sorte à l'acte créateur (« Dieu a créé le monde parce qu'il était de son essence de le créer »). Cela ne va pas plaire à tous, ainsi, « le savant et laborieux père Richard n'y a trouvé qu'un système phantasmatique qui fourmille d'absurdités et de contradictions, (...) et qui est contraire à la Religion et à la raison » (Journal des Savants, octobre 1774). D'ailleurs, Robinet a été mis à l'index en 1761. Pour lui, tout est vivant dans la nature (hylozoïsme), son texte est « animé par un questionnement incessant sur le vivant dans le souci d'identifier la continuité ou l'identité des trois règnes autour de la grande question -dont Robinet n'a pas le monopole au XVIII^e siècle- qui est l'existence de la matière brute, impossible à penser pour notre auteur, car pour lui toute matière est vivante » (F. Badelon).

Pour lire cet auteur, il faut suivre les recommandations de G. Canguilhem et pratiquer ce qu'il appelle la « méthode historique de récurrence épistémologique », c'est-à-dire de ne pas juger le passé en fonction des connaissances actuelles. Robinet nous choque en dotant pierres et minéraux de vie, « il soumet l'ensemble de la nature à un principe vital unique la reproduction qui intègre le règne minéral ». (F. Badelon). Il nous amuse en pensant qu'après avoir extrait l'or des mines du Potosí, on en retrouvera autant après 60 ou 80 ans, les « germes » laissés arrivant à maturité... Mais à l'époque, les naturalistes avaient été grandement troublés par la découverte de l'hydre d'eau douce (verte), par Abraham Trembley. Animal ? Végétal ? Animal-plante ? Un grand botaniste comme Michel Adanson, (1727-1806) a pu soutenir que les trois règnes, « l'animal, le minéral, le végétal ne forment qu'une série de différents êtres qui se touchent de sorte que les derniers individus du règne animal approchent du végétal et les derniers de ce règne du minéral » (Journal des Savants, mai 1765). Robinet va quand même bien loin... Il a une idée forte, la conviction que « la perfection de la Nature consiste en ce que la somme des biens y égale précisément celle des maux » ; ce que l'on a appelé « le paradoxe de Robinet ». Il affirme aussi qu'il existe un sens moral semblable au toucher.

Robinet n'est pas un naturaliste, il se sert sans esprit critique de quelques articles fort peu fiables du Journal des Savants ; les affirmations sur la « vie » des fossiles, productions naturelles « nées et accrues de la terre », « provenant de germes particuliers comme les autres pierres » méritaient d'être confrontées avec les belles réflexions de B. Palissy sur les oursins fossiles de Saintonge, ou avec les écrits de son contemporain Guettard.

Pour Robinet, les espèces n'existent pas. On trouve chez lui des idées intéressantes, il suggère une nouvelle manière d'interpréter la Genèse et pense que dans l'apparition des formes vivantes il a pu s'écouler des temps énormes : « il s'est écoulé des millions d'années entre chacun de ses développements ».

L'idée de variations naturelles d'un plan primitif, « un seul Etre, prototype de tous les Etres », conduit à supposer chez l'auteur une vision transformiste de la nature, mais on peut objecter (Ernst Mayr) que sa chaîne des êtres résulte d'actes successifs de création, ce qui implique quand même qu'il n'y ait pas réellement d'évolution ni de continuité génétique, car si Robinet croyait bien à l'apparition de formes de plus en plus complexes, il y voyait l'éclosion de germes initialement créés par Dieu.

Toutefois, Robinet a eu une influence intellectuelle et « c'est sans doute plus par les réflexions qu'elle a suscitées que par son contenu intrinsèque que l'œuvre de Robinet a pu jouer un certain rôle dans la genèse de la conception transformiste » (Emile Guyénot). Allons plus loin : le texte fameux et passablement sulfureux de Diderot, « le rêve de d'Alembert » (1769), doit sans doute beaucoup à Robinet. Diderot traitant « les mêmes questions avec autant de hardiesse et moins d'extravagance » (J. Roger) dans une optique totalement matérialiste, les variations étant dues aux forces de la nature, ce qui annonce Lamarck.

Françoise Badelon montre bien que Robinet est « une pensée inclassable qui devient rapidement inclassée. Notre philosophe appartient au 'salon des refusés' pour différentes raisons qui tiennent autant au champ intellectuel des Lumières qu'à notre pratique de l'histoire de la philosophie ». Il n'est pas inintéressant de connaître cet auteur.